Critiques

Nous les Minuscules : Le bel ensemble d'Ahmed Madani



En cette période où la jeunesse crie ses colères dans la rue, le nouveau spectacle d'Ahmed Madani résonne fortement, soulevant le public, toutes générations confondues, à se lever et à applaudir chaleureusement ces récits de combat et d'indignation de jeunes gens entrés dans la résistance citoyenne.

Marie-Céline Nivière

9 novembre 2026

Les spectacles d'**Ahmed Madani** sont des objets théâtraux singuliers, tenu par une dramaturgie forte. La parole y est donnée, non pas à des auteur·ices mais à ceux qui écrivent la vie au quotidien. Il y a eu les femmes des banlieues (*F(l)ammes*), les gamins

des quartiers défavorisés (*Nous sommes nous*), les histoires amours dans les cités (*Incandescences*), les apprentis comédien·es (*Entrée des artistes*). *Nous les minuscules* sort de l'ombre, les grandissant, des jeunes qui s'engagent et se révoltent à titre personnel dans un esprit collectif.

Un théâtre populaire engagé



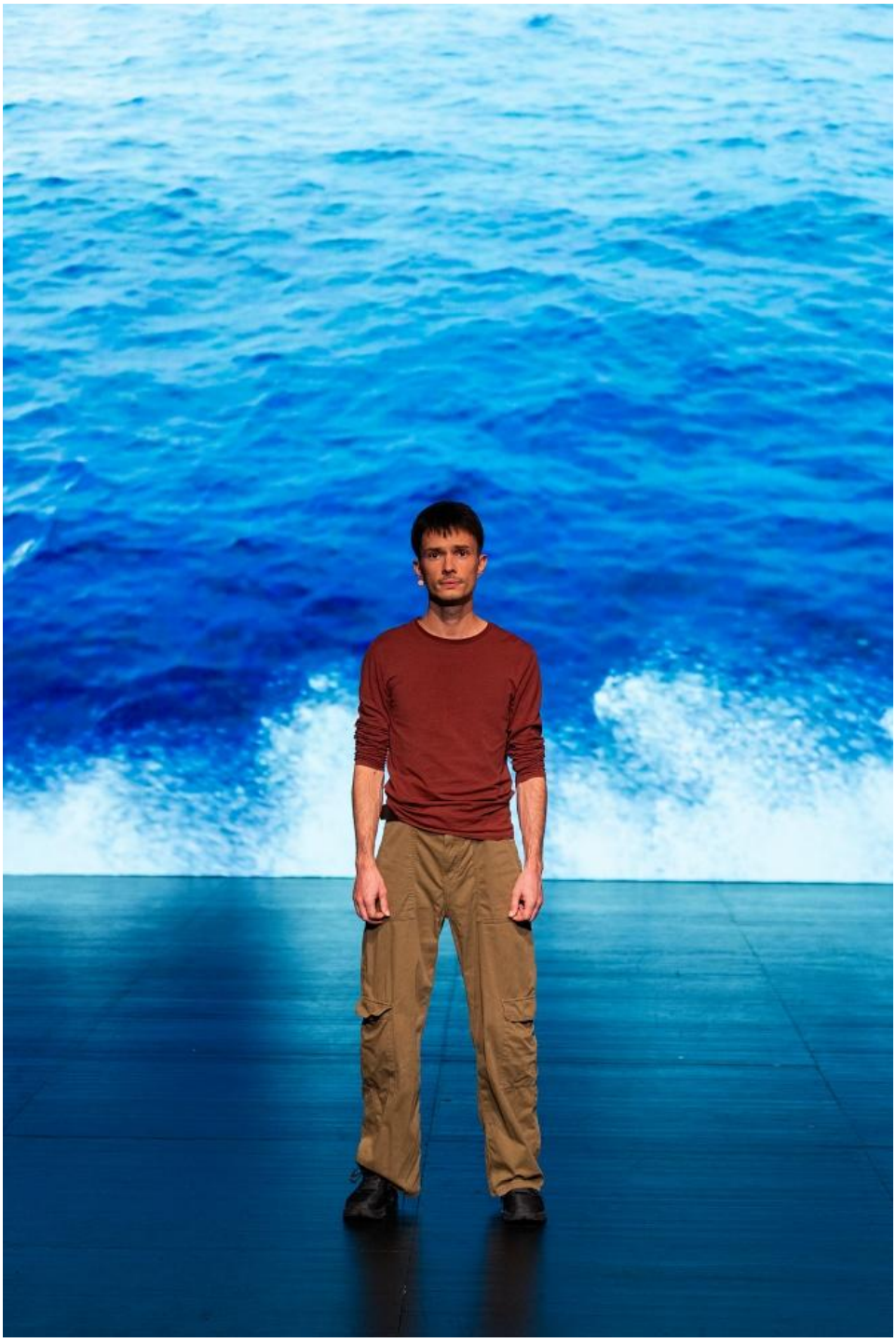
© Ariane Catton

Autre particularité des spectacles d'Ahmed Madani est de travailler généralement avec des amateurs. Sa direction et son accompagnement étant d'une précision remarquable, le professionnalisme est de rigueur. Et si certains maîtrise moins bien le jeu que d'autres, cela n'entrave en rien la puissance de la proposition. Ces dix minuscules ont entre 24 et 32 ans. Soigneusement auditionnés et choisis, ils représentent un panel impressionnant de la jeunesse dans sa grande diversité. Tous issus de la société civile, ils ont mis leur vie entre parenthèses pour prendre part au spectacle. Ils se sont investis pleinement, avec une entière sincérité, de la passion et un dévouement total au projet.

Pour ne plus déchanter des lendemains

À tour de rôle, ils viennent se dévoiler, raconter leur parcours. Ensemble, dans des scènes visuellement très fortes, ils font montre de l'importance du collectif. Ces prises de conscience se situent en plein d'endroits de colère, politique, économique, climatique, sociétale. Leurs engagements sont dans l'humanitaire ou l'écologie. Quant à leurs réflexions, parties souvent de l'adolescence, elles se sont affermies avec

l’expérience de la vie. Se battant, à leur manière, pour les générations futures, ils refusent ce monde que les générations précédentes leurs ont bâti.



© Ariane Catton

Celui-là même que nous avons autrefois rêvé meilleur et que nous n’avons su protéger. À qui la faute ? Pourquoi, n’avons-nous pas su voir venir les catastrophes ? Avons-nous laissé revenir l’impensable, la haine de l’autre et des différences ? Ce sont nos enfants à tous, même sans être parents. En tout cas, leurs parents à eux, parce qu’ils sont leur

terreau, sont présents dans leurs récits. Le dialogue filmé entre Mathis, aspirant comédien, et son père, au sujet de son homosexualité, est magnifique.

Un spectacle intense

Partant de leur récit personnel, Ahmed Madani, a tissé un texte intense, constitué de monologues croisés avec des scènes dialoguées. Ainsi, il fait surgir les échanges d'idées et de point de vue. L'actualité se profile en filigrane dans le discours. Sa mise en scène est toujours en mouvement. Plongeant dans nos mémoires collectives, il met en place dans de grands tableaux, l'élan révolutionnaire. Celui qui fait dresser les barricades et secoue l'État. Rafraîchir les mémoires ne faisant jamais de mal, Madani fait sonner deux chants antifascistes qui prônaient la liberté, *El pueblo unido jamás será vencido* (*Le peuple uni jamais ne sera vaincu*) du groupe Quilapayún et *L'estaca* (*Le pieu*) de Luis Llach. Il évoque ainsi cette force d'union des peuples qui ont su reprendre leurs droits. Et ça, c'est vital, car « *il est encore temps de ne rien abandonner* ».